

Un art de vivre

Michel Petiniot au Trinkhall museum

Michel Petiniot (Liège, 1963) est, aujourd’hui, le doyen des ateliers du Créahm qu’il fréquente au quotidien depuis 1989. Voici plus de trente ans qu’il déploie un univers graphique et pictural librement adossé, dès l’entame de sa carrière artistique, aux estampes de Bruegel l’Ancien et aux peintures de Van Gogh. Non par le motif ni vraiment par le modèle, mais par le geste et son infinie répétition, la pure et simple émotion de dessiner et de peindre. Michel Petiniot dessine comme l’on grave depuis la nuit des temps assemblant des traits sur la feuille, le bois, le tissu ou la terre, peu importe, il dessine comme l’on marche, comme l’on fait les cent pas, libre de la nécessité de penser ou de dire ou même d’imaginer, secrètement méditant, répétant et réinventant ad libitum – avec quelle grâce, quelle rigueur, quelle modestie – sa litanie de traits, d’empreintes et de traces. Ce sont les oeuvres de l’Honorable Michel Petiniot, peintre chinois de la voie excentrique, sans question ni réponse, déjouant nos pauvres habitudes et creusant dans nos yeux comme un rêve, enfin, d’exister.



Il faudrait apprendre à jouer contre le temps, comme l'on se tient parfois contre le vent, la bourrasque, éprouvant alors le sentiment de mains fermement posées sur le torse, qui maintiennent, protègent et emportent. Il faudrait apprendre à tenir face au temps comme l'on se tient face au vent. Tempus fugit ? Il faudrait apprendre à durer, qui est une manière d'être présent et de résister. Il faudrait apprendre à jouer avec le temps, à déjouer sa fuite ou ses avancées – Finitude, Progrès ou Catastrophe : peu importe puisque le temps, ainsi chaque fois orienté comme une flèche, nous réduit au futur et nous fait orphelins des durées.

Il faudrait désorienter le temps, le temps des prophètes et celui des experts, croissance ou catastrophe, le récit de très longue institution des lendemains mieux chantant ou celui des effondrements, le même récit en vérité qui toujours aliène le présent au futur. Il faudrait désorienter le temps linéaire, univoque, et vivre au contraire – mieux vivre et mieux comprendre – la multiplicité hétérogène des temps déposés en nos vies comme les espèces ou les variétés d'un paysage. Nos vies sont des paysages, l'agencement des durées et des lieux, ce qui nous peuple. Nous sommes des lieux et nous sommes des secondes, des jours, des années et des siècles : il faudrait vivre au présent dans la multiplicité des durées et des lieux dont nos vies sont tissées.

Il faudrait, très douce et si simple ascèse, apprendre à vivre comme l'on crée dans l'atelier, ici ou ailleurs, partout à travers le monde, dans l'agencement silencieux des durées, l'évidence et la nécessité des lieux, la répétition des gestes et tous les rituels d'exister, presque sans intention ni projet, affranchis et plus libres, émus, heureux, peut-être. Et ici, au musée, avec Michel Petiniot, vent debout face aux oeuvres, sentir des mains se poser sur nos yeux, qui nous tiennent, nous protègent et nous emportent.